

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

6e année, No 10 — Déc. 1891 — No 60 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAINGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

EXCELLENTE RÉOLUTION

Tout à l'heure, une autre année de grâce.

Quelle résolution prendre ?

Nous avons presque l'embarras du choix.

Qu'il nous soit permis, lectrices, de vous venir en aide.

"*Tout à Jésus*" par Marie", voilà votre résolution pour 1892.

La sainte Vierge en sera toute satisfaite, et vous en retirerez vous-mêmes, les plus doux fruits.

C'est le grand saint Bernard, le dernier des Pères, et non le moindre, qui nous le dit : Deus nos totum voluit habere per Mariam : *Dieu veut que toutes les grâces nous arrivent par Marie*. Puisqu'il en est ainsi, rendons-nous Marie favorable en mettant toutes nos cœurs entre ses mains et en lui demandant de bénir chacune des heures de notre éphémère existence.

Son cœur de mère ne saura résister à cette at-

tention de chaque jour, elle vous donnera tout abondamment et 1892 comptera dans notre vie.
F. A. B.

Le COUVENT termine avec ce numéro sa sixième année. Nous devons des actions de grâces à la Divine Providence.

Près de 600 jeunes filles n'ont pas payé leur abonnement pour 1891. Un peu de bonne volonté, s'il vous plaît.

Je voudrais *illustrer* le COUVENT; il nous faut pour cela 2000 abonnés, et des abonnés qui payent à temps !

Nous prions instamment les révérendes sœurs directrices et Mlles les institutrices de secourir nos efforts. Travailler à la propagation de nos revues le COUVENT, l'ÉTUDIANT et la FAMILLE, c'est une œuvre à la fois *patriotique* et *religieuse*, c'est donc un travail fructueux pour la terre et pour le ciel.

F. A. B.

QU'IL NE FAUT JAMAIS DÉSESPÉRER DU SALUT DES DÉFUNTS

Dans un monastère de la Visitation, au temps de la Mère de Chantal, il y avait une humble et sainte religieuse, célèbre d'abord à la cour pour sa beauté, et plus tard au cloître pour ses prières perpétuelles et ses pénitences. Elle se nommait *Marie Denyse de Martignat*; elle eut un jour la révélation que

voici.—Charles-Amédée, duc de Nemours, qu'elle avait connu autrefois à la cour de Savoie, s'étant battu en duel avec son beau-frère le duc de Beaufort, fut percé d'un coup d'épée et tué raide : ce qui jeta la Savoie dans la désolation. Or, le matin du jour où avait lieu ce triste duel, et près d'une semaine entière avant qu'on eût reçu à Annecy la nouvelle, la Mère Martignat vint tout en larmes se jeter aux genoux de la supérieure en lui disant : " Ma Mère, je viens vous dire que le duc Nemours s'est battu en duel et a été tué raide ; mais ne craignez rien ; au moment où l'épée l'a touché, dans cet éclair, il a eu le temps d'élever son âme à Dieu et d'obtenir son pardon. Il est en purgatoire ; mais si bas ! Hélas qui l'en retirera ! " Et comme la supérieure hésitait à croire au salut de cette âme : " Ah ! disait la sœur de Martignat, il n'a eu qu'un moment pour coopérer à la lumière de Dieu, mais il l'a fait. " Et elle ajoutait : " Je ne suis pas tant émue du lamentable état de souffrance où j'ai vu cette âme, comme je suis arrêtée et occupée en l'admiration du bienheureux moment de grâce qui a fait son salut. Je vois cet instant bienheureux comme un écoulement de l'infinie bonté : douceur et charité divines ! L'action dans laquelle il est mort mériterait l'enfer. Ce n'est pas son attention à Dieu qui a su lui attirer du ciel ce précieux moment de grâce : c'est un effet de la communion des saints, *par la participation qu'il a eue aux prières que l'on a faites pour lui.* La toute-puissance divine s'est amoureusement laissée fléchir par quelque bonne âme, et a fait ce coup au-dessus des lois ordinaires de sa sainte conduite. "

A partir de ce jour, cette jeune et ardente sœur se voua à soulager, par voie d'expiation et de solidarité, celui qu'elle appelait son pauvre prince. Elle

pria, elle fit prier pour lui : elle quêta partout des prières. Elle ne mourut pas sans avoir acquis la certitude que, par le mérite de ses expiations, il avait fait quelques pas vers la lumière où il devait entrer un jour.—Et jamais ni prêtre ni évêque, ni supérieur ni la sainte elle-même, ne mirent en doute la vérité de cette révélation.

M. L'ABBÉ EM. BOUGAUD.

Le Christianisme et les temps présents.

LE PLUS NOBLE DÉVOUEMENT

(Pour le Couvent)

Le cœur de tout homme de bien tressaille à ce mot de dévouement et toutes les grandes âmes ont une admiration innée pour cette vertu sublime. Dans l'enfant même, elle se trouve. Quand je serai grand, dit-il quelquefois à sa mère, quand je grand, je braverai tous les périls, j'affronterai tous les dangers pour défendre ma patrie. Oh ! qu'il me tarde de grandir ! !

Dans tous les pays, dans tous les âges, on a consacré les plus belles pages de l'histoire à faire le panégyrique des actes merveilleux accomplis par le dévouement. Mais pour trouver cet héroïsme, il n'est pas nécessaire de sortir de notre beau Canada. Notre pays allait être envahi. Voyez Dollard et ses braves compagnons, ils brûlent du désir de sauver la patrie ; ils reçoivent dans leur cœur Celui qui donne la force dans le combat, ils jurent devant les saints autels de mourir pour sauver leurs concitoyens, et sûrs de la bénédiction céleste, ils marchent de pied ferme vers l'ennemi ; ils ne craignent aucun danger, et leur devise est fière : " Plutôt mourir que faiblir. " Ces dix-sept héros

après s'être défendus, avec courage, triomphent et expirent en prononçant le nom si doux de la Patrie. Mais c'est quelquefois le désir de la gloire qui animent les héros, ils se dévouent pour l'honneur, pour être immortalisés dans les souvenirs, et voilà pourquoi le dévouement patriotique est souvent entaché d'égoïsme !!!

Maintenant pour reposer notre pensée, voyons cet homme ; l'aurore commence à poindre à l'horizon et il se lève pour se rendre à cette grande forêt que nous apercevons là bas !! Aussitôt il est en œuvre, et les grands arbres s'inclinent sous sa hâche. La sueur ruisselle sur son visage, le soleil lui lance des rayons ardents, ses bras tombent de lassitude, n'importe, il veut donner du pain à sa femme et à ses enfants ; il travaille toujours, il ne compte pour rien ses fatigues, mais pourquoi ce père se donne-t-il tant de peine ? Oh ! en travaillant à assurer l'avenir de ses enfants il travaille ainsi à assurer son propre bonheur ; il se repose sur l'espérance que sa vieillesse sera douce et calme ! Quelles douces perspectives ! Entouré des soins les plus tendres, il verra ses enfants et ses petits-enfants venir s'agenouiller devant lui pour recevoir sa bénédiction, il sera aimé, il sera chéri, voilà ce qu'il désire.

Successivement nous avons considéré le dévouement patriotique et le dévouement paternel, et nous avons vu qu'ils n'étaient pas poussés jusqu'à l'oubli de soi. Mais il y a des âmes qui ont le secret de faire des heureux, de sécher les pleurs, elles savent se dépenser pour les autres ; elles ont un baume pour toutes les blessures.

Cette grande figure qui se dresse à côté du dévouement patriotique et du dévouement paternel, c'est celle du prêtre. Le prêtre, il est heureux, quand il trouve le moyen de satisfaire le besoin de

dévoûment qui consume son cœur ! “ J'apprendrai, dit-il, j'apprendrai à mes pauvres frères, le nom de Jésus, je leur ferai connaître de sublimes mystères !! Rempli d'une sainte ardeur, il enseigne à tous la science qui vient de Dieu. Au chevet du malade, il est infatigable, car il s'inspire de sa foi et de sa charité. Et fin, s'il le faut, poussé par son zèle, il traversera les mers, et comme un autre François Xavier, il mourra sur une plage déserte ; pas une larme ne sera versée sur sa tombe, pas une prière ne montera au ciel en sa faveur, pas un ami ne recueillera son dernier soupir !! Le prêtre ne s'épargne donc aucune peine, son courage est inébranlable ; compte-t-il sur la reconnaissance ? Oh ! non, il ne demande point de lauriers à la gloire, ni l'honneur aux hommes. Oh ! le ciel seul, peut dignement couronner et récompenser tant de dévoûment, tant d'héroïsme !!!

AUG. BERNIER.

Beauport, 23 nov. 1891.

Assistance des saints Anges gardiens

Nous lisons dans la vie de la vénérable mère Françoise de Bermond, ursuline, dite sœur de Jésus-Marie, des détails qui montrent combien les saints Anges Gardiens assistent les âmes qui s'abandonnent entièrement à eux.

La mère Françoise de Bermond, vivait dans un commerce très intime avec son bon Ange Gardien. Si elle craignait la perte de quelque lettre importante, elle la lui recommandait, et elle recevait peu après la réponse.

Sa faiblesse, jointe à sa continuelle contemplation, la faisait broncher presque à chaque pas. Elle

invoquait son bon Ange, et sans lui, disait-elle, elle serait morte en mille accidents. A quelque heure de la nuit qu'elle voulût se lever, son Ange l'éveillait ponctuellement en frappant sur sa table. Lorsqu'elle désirait parler à quelque personne absente qu'elle ne pouvait faire avertir, elle priait son bon Ange de lui donner la pensée de venir la voir, et elle n'y manquait jamais.

Cela arriva plusieurs fois à son confesseur, qui, se sentant pressé intérieurement, allait au monastère, sans aucun dessein arrêté. Et dès que la mère l'apercevait : *Dieu soit loué*, disait-elle, *je vous avais envoyé un Ange pour vous faire venir.* Elle saluait aussi son Ange à chaque porte par où elle passait, et se retirait un peu comme pour lui donner le pas sur elle. Assistant un jour à un sermon, et craignant de scandaliser l'assemblée si elle y dormait, elle pria son bon Ange de la tenir éveillée. Le sommeil la surprit cependant, mais à peine se fut-elle assoupie, que tout son intérieur tressaillit comme si on lui eût donné une violente secousse, et une voix intérieure la réveilla par ces paroles : *Tu dors, toi qui es créée pour jouir de Dieu.* Un jour qu'elle remerciait Dieu, selon sa coutume, des biens qu'il avait départis aux saints de sa dévotion et aux bienheureux esprits, elle vit des yeux de l'âme deux jeunes hommes très bien faits qui la regardaient avec affection. Elle comprit que c'était saint Michel et saint Gabriel, et que Dieu agréait la reconnaissance qu'elle lui avait témoignée pour eux. Cette vision lui dura six ou sept jours de suite, avec un extrême contentement de son âme.

L'Ange Gardien.

AUX PETITS

La leçon à la poupée

(*Le Rayon de Soleil*)

Je vous trouve, ma poupée,
Bien souvent inoccupée.

Il faut vous prendre le bras
Pour vous faire faire un pas.

Vous souriez d'un air bête
Sans même bouger la tête.

Vous dites toujours : " Demain !"
Jamais une aiguille en main !

Vous n'aimez que la toilette.
C'est laid d'être si coquette !

Prenez un peu ce balai,
Et balayez s'il vous plaît !

Lavez-moi cette vaisselle,
Vivement, mademoiselle !

Ecumez le pot-au-feu !
Remuez-vous donc un peu !

Mon mari, votre bon père,
Travaille assez, lui, j'espère !

En entrant il doit avoir
Sa soupe chaude, le soir.

Regardez notre voisine,
Comme elle tient sa cuisine,

Sa chambre, son linge et tout !...
Vous devez rougir beaucoup.

Une fille adroite et sage
Aide sa mère, à votre âge ;

Et je vous batterais, je crois
Si vous n'étiez pas de bois.

JEAN AICARD.

A VOTRE MAMAN

Ecrivez-lui de s'abonner à la FAMILLE, qu'elle aura 800 pages de lecture pour une piastre seulement, et que chaque numéro pourra tomber sous les yeux de n'importe qui. Même adresse que pour le Rédacteur du COUVENT, Joliette, P.-Q.

Conseillez à votre frère de s'abonner à l'ÉTUDIANT. C'est le journal des gens sérieux, de ceux qui veulent s'instruire.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

BISCUITS MARBRÉS

“ Un merci gracieux à l'aimable Madame Adéline Bonconseil pour sa fameuse recette : *Biscuits marbrés*, page 135 du COUVENT. Succès parfait. ”

UNE ÉLÈVE DU PENSIONNAT DE ST-BONIFACE
(Manitoba).

AMUSEMENTS MATHÉMATIQUES

(Pour le Couvent)

No 7

Moyen de deviner les nombres restant d'une somme que quelqu'un aurait pensé : — Vous faites penser un nombre quelconque à une personne ; lorsque ce nombre est pensé, vous le faites doubler ; lorsqu'il est doublé, vous faites ajouter le nombre qu'il vous plaît ; ensuite vous faites couper la somme totale en deux, et puis retirer la première somme pensée ; alors il reste la moitié de la somme que vous avez fait ajouter.

Exemple : Supposez que la somme pensée soit 6 ; doublez-la, cela fait 12. Faites ajouter 8, cela fait 20. Coupez la somme en deux, reste 10 ; ôtez la première somme pensée, qui est 6, il reste 4 qui est la moitié de ce que l'on a ajouté.

Soustraction plaisante : On apporte douze bouquets au milieu d'une compagnie de dames, mais elles sont treize. Le maître de la maison n'est pas fâché d'en mortifier une ; il veut cependant n'avoir pas l'air de lui donner cette défaveur, et il annonce que le hasard décidera de celle qui n'en doit pas avoir. En conséquence, il fait disposer en rond les treize dames, leur laisse le choix de se placer à leur volonté, et leur distribue les douze bouquets, en les comptant depuis un jusqu'à neuf : et en faisant sortir du rang la neuvième, à laquelle on donnera un bouquet. Il se trouvera que la onzième, à compter de celle par laquelle on aura commencé, restera la dernière, et n'aura aucune part à la distribution qu'on aura faite. S'il n'y avait que douze dames auxquelles on voulût distribuer onze bouquets, il faudrait commencer par celle qu'on veut exclure.

J. ALCIDE CHAUSSÉ.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés des pages 142 et 143.

1. Eclair. 2. Couteau.
3. Champlain, Montmagny, D'Ailleboust, Lauzon, D'Argenson, D'Avagour, De Mézy, Courcelles, De Frontenac.
4. Les Andes ou Cordillères en Amérique.
5. Le Vatican.
6. Couvent 7. Secret 8. Arien 9. Feve 10. Rosier.

Ont répondu : Melles

Augustine Bernier, Beauport, 1, 2, 6, 8, 9, 10.
O. Caron, St.-Hubert, 1, 6, 9.

Laura Cloutier, Rose-Alma Naud et Alice Séguin, Deschambeault, ont répondu à toutes les difficultés.
Eudoxie Paquin, Deschambault, 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10.
Hélène de Lachevrotière, Deschambault, 1, 2, 3, 6, 7.
Eva D'Amour, St. Philomène, 1, 8.
Corinne Dufresne, Ste. Geneviève, 1, 6, 8, 9.
Verchères Leprohon, Joliette, 4, 10.
Evelina L'Heureux, St.-Roch, Québec, 1, 6, 7, 8, 9, 10.
Clara Anita Reid, Ste. Martine, 3, 4.
Eugénie Roy et Dame C. Roy, Côte des Neiges, 1.
M. V. P. et A. L., couvent de St-Boniface, ont résolu les dix difficultés.
E. P., du même lieu, 1, 2, 6, 7, 8, 9.
J. Peterson, même lieu, 1, 2, 6, 7, 9, 10.
C. Pike, même lieu, 1, 2, 6, 10.
MM. Oscar Desporas, Valleyfield, 1.
Chs H. Lavallée, 3, 4, 6, 7, 8, 10.

NOUVELLES DIFFICULTÉS:

1. Quelle est la meilleure recette pour faire la *sauce blanche* ?

Cordon-bleu.

2. Connaissez-vous un bon remède contre les engelures, un remède que vous avez expérimenté ?

Adélina B.

3. D'où vient le mot *mousseline* ?

Dr. Olivier.

4. Donnez une série des faits *les plus remarquables* arrivés en Canada depuis 1791 ?

5. Ville, j'ai rime masculine
Si l'on me rend féminine
Un seul cheval me traînera ;
Qui devinera ?

Sophie Golbout, St Eloi.

6. ENIGME

Je tire ma vertu de climats différents,
Je marche rarement qu'un docteur ne l'approuve
Je porte le dégoût partout où je me trouve.
Vers des lieux reculés je fais courir les gens.

E. V.

7. CHARADE

Le charpentier, lecteur, travaille mon *premier*,
Le musicien aussi travaille mon *dernier*,
Sur maints buveurs parfois opère mon *entier*.

E. V.

8. LOGOGRIPE.

Des lettres de mon nom retranchez la dernière,
Je n'ai plus que cinq pieds et je deviens ma mère.
On me voit à la ferme, on me voit au château,
On me voit à la ville, on me voit au hameau ;
Entier vous me mangez, mais, ô prodige étrange !
Si vous m'ôtez trois pieds, c'est bien moi qui vous

[mange.

E. V.

A ma bien chère amie Letourneux
Sœur de Charité

SUR LA MORT DE SON FRÈRE

Mélodieux échos de la céleste voûte
Dans mon cœur désolé vous ranimez la foi,
Vibrez, vibrez encor, car mon oreille écoute :
Elle aime à vous mêler à nos chants d'autrefois.
Ah ! ton cœur ne bat plus et ta bouche est muette.
Séparation suprême et pleine de douleur !
O frère bien aimé, tu quittas ta chambrette
Pour entonner aux cieux les gloires du Seigneur ;
Oui, du fond de mon âme une ardente prière
S'élèvera sans cesse ainsi que d'un autel ;
Je répandrai mes pleurs au seuil du Sanctuaire,
Et mes vœux hâteront ton bonheur éternel.

LAURA EUGÉNIE L.

“ COUVENT ” DE L'ANNEE 1891.

Table des Matieres.

Avis	F. A. B.	1
La plus belle rose du monde	Belga	2
Faveurs aux abonnés du <i>Couvent</i>	F. A. B.	6
Sur la mort de la vénérée mère M. de C.	Aliette	7
Manière de tenir sa serviette	F. A. B.	9
My lesson (poésie)	<i>Youth's companion</i>	10
Mlle Lolotte	<i>Le Rayon de Soleil</i>	11
Hâchis français	M ^{lle} G. Lefrançois	12
A propos de Nelson—Mots d'enfant		13
Petites nouvelles		13
J'ai mangé un œuf ; que faire de la coquille ?	Gallina	14
Les meilleures marmites	M ^{me} A. Bonconseil	15
Gymnastique intellectuelle	15, 23, 37, 109, 124, 141	1
Au pays de la grande mûraille!	F. A. B.	17
Quelle est la meilleure recette pour faire du bon bouil- lon et du bon bouilli?	M ^{me} A. Bonconseil	19
La ronde de la ménagère ?	Id.	20
La dentelle, le tulle et la blonde	Dr Olivier	21
The Angelus Bell (poésie)	Cassie Scanlon	22
LE PEINTRE ZANOBI (chro- nique italienne)	Chs. Buet	25, 44, 55, 77, 89
Vie intérieure	F. A. B.	33
La neige (poésie)	M. J. Marsile	34
AMUSEMENTS MATHE- MATIQUES	J. A. Chaussé	35, 50, 75, 102, 127, 138

Le bouquet garni, les quatre épices et la liaison en matière de cuisine	M ^{ne} A. Bonconseil	38
Réminiscences	Marie-Nina	39
<i>La Littérature au Canada en 1890</i> par	F. A. B.	40
Quelles sont les trois choses auxquelles une femme doit ressembler ?	X.	42
Théorie du lavage	M ^{me} A. Bonconseil	43
Que votre règne arrive !	F. A. B.	49
Instincts des animaux	Véridique	53
Attends (poésie)	E. R.	59
Madame d'Youville		60
Purée de pommes de terre	M ^{me} A. Bonconseil	60
Appréciations diverses sur la <i>Littérature au Canada en 1890</i>		62, 110
Dans la balance	F. A. B.	65
Séparation (poésie)	Frid-Olin	66
Comment faire un bouquet ? des festons ? un jardin ?	Un ingénieur	68
En villégiature (nouvelle)	A. Gaudefroy	70
Les petites filles (poésie)	G. Beaulieu	74
<i>Bourreaux et martyrs</i> (appréciations)		76
Ange ou chauve-souris !	F. A. B.	81
Les ivrognes	F. A. B.	83
La jeune fille (poésie)	Marguerita	83
La sourde-muette	Ursulinette	86
Petites nouvelles		96
Jeunes filles, gare !	F. A. B.	97
Musique du Soir	Marie-L.	99
<i>Homonymes français</i> de Charles Baillaigé	F. A. B.	104, 123

<i>English Homonyms</i> de Charles Baillaigé	F. A. B.	104, 123
Lavage des toiles cirées		104
L'amour d'une mère		105
Homonymes simples de <i>Adcord, Air, Barbe, Cale, Dame</i>	Chs. Baillaigé	107
Procédé pour donner au linge du lustre et du poli	<i>Science en Famille</i>	108
Only a word (poésie)	<i>Catholic Youth</i>	111
Ne négligez rien.	F. A. B.	113
Un bouquet impérissable	Ciseaux	114
The ministry of Pain	<i>Ave Maria</i>	115
Un chat enterré par un chien (authentique)	S. Lievens	116
Beignes (recette)	M ^{me} A. Bonconseil	117
Locutions vicieuses	A. Rion	119, 136
La lampe du sanctuaire	B.	119
<i>Guide-français des Etats-Unis</i>	F. A. B.	126
Désappointées (purgatoire)	"	129
La Ste-Ursule	Mlle L. L.	130
L'âne retrouvé (poésie)	H.	132
Une habile ouvrière	<i>Le Rayon de Soleil</i>	133
Biscuits marbrés (cuisine can.)	M ^{me} A. Bonconseil	
Matières des examens pour écoles élémentaires (une partie des questions)		137
Excellente résolution	F. A. B.	145
Petites Notes	F. A. B.	146
La leçon à la poupée (poésie)	Jean Aicard	152
A ma bien chère amie Letourneux, Sr de Charité	Laura Eug L.	146
Il ne faut jamais désespérer du salut des défunts	L'abbé Bougaud	148
Le plus noble dévouement	Aug. Bernier	148
Assistance des saints Anges	G. <i>L'Ange Gardien</i>	150

“German Syrup”

Madame Sarah M. Black de Seneca, pendant les deux dernières années a souffert d'une névralgie à la tête, à l'estomac et à la poitrine.

“Ce que je mangeais ne me donnait aucune force et mon appétit était très inconstant. Ma figure était jaune, ma tête alourdie et je souffrais dans le côté gauche. A mon réveil, j'avais la langue empâtée et un mauvais goût dans la bouche. Quelque fois ma respiration devenait extrêmement courte et j'éprouvais au cœur des palpitations. Je souffrais chaque jour dans les épaules et à la colonne vétébrale ; ces douleurs augmentaient avec le froid et l'humidité en hiver et au printemps, et alors le froid me prenait aux mains et aux pieds, et je ne pouvais plus dormir. Après une foule de remèdes, je n'éprouvai de soulagement qu'avec l'*August Flower*. J'éprouve depuis une amélioration extraordinaire et j'espère arriver à la guérison complète.

G. G. GREEN, Sole Manufacturer,

Woodbury, G. J